• CONTE •

L'AUTOCAR

C'était un mariage modeste qui avait été rapidement célébré dans une chapelle de Notre-Dame. A la sortie, le cortège sans solennité se trouvait en partie disloqué par un flot de touristes venant de visiter la cathédrale. Robert Launier fut séparé de la jeune fille qui lui donnait le bras. A quelques pas, Madeleine Durny était aussi poussée de côté et avait dû quitter son cavalier. Robert se faufila vivement auprès d'elle et lui pressa tendrement la main.

— Vous voyez, lui murmura-t-il à l'oreille, nos parents n'ont pas voulu que nous soyons ensemble et, cette journée de noces à peine commencée, nous voilà déjà rapprochés. Ah ! ce n'est pas gai de vous voir au bras d'un autre !

— Ce n'est pas plus agréable pour moi, mon cher Robert, répondit Madeleine. Avez-vous vu quel grand dadais j'ai pour garçon d'honneur ?

Les deux jeunes gens s'aimaient. Longtemps il avait été question qu'ils se marient et ce projet avait réjoui les deux pères, employés dans la même maison et liés d'amitié depuis trente ans. Mais alors qu'il ne restait plus qu'à fixer la date des fiançailles, un soir qu'ils faisaient leur habituelle partie de cartes, Launier et Durny, bien qu'ils partageassent les mêmes opinions politiques, s'étaient disputés, pour la première fois et avec une violence qui creusait entre eux un fossé impossible à combler, pour un motif extrêmement futile, comme il advient souvent en pareil cas : la durée probable d'un nouveau ministère qui, d'ailleurs, leur déplaisait autant à l'un qu'à l'autre. Ils s'étaient séparés en jurant que tout était rompu entre eux, — à plus forte raison l'union envisagée de leurs enfants. C'est ainsi qu'ils étaient devenus aussi mortels ennemis qu'ils avaient été de sûrs et fidèles amis et que Robert et Madeleine modernisaient, bien malgré eux, sur un mode plus prosaique, l'éternelle et désolante histoire de Roméo et Juliette.

Les deux familles ayant été conviées au mariage de la fille d'un ami commun, ni Durny, ni Launier n'avaient décliné l'invitation, chacun ne voulant point paraître s'effacer devant l'autre. Ils avaient pensé qu'ils en seraient quittes pour ne pas s'adresser davantage la parole qu'ils ne le faisaient à présent dans la maison de commerce où ils se côtoyaient chaque jour. Launier de son côté, Durny du sien n'avaient posé qu'une condition au père de la mariée : c'était que Robert et Madeleine, qui devaient être garçon et demoiselle d'honneur, ne le soient pas ensemble. Et avant la cérémonie, ils avaient recommandé, qui à sa fille, qui à son fils, aussi bien qu'à leurs épouses, d'imiter scrupuleusement leur exemple en ne s'adressant point la parole. Ces recommandations avaient été si sévères pour les deux jeunes gens et ponctuées de telles menaces de sanctions en cas de désobéissance, qu'ils s'étaient préparés, dans le secret de leur cœur, à passer tristement cette journée qui aurait pu être pour eux si heureuse. Madeleine surtout, car, au fond, Robert s'était bien promis de s'ingénieur à se ménager quelques entretiens, si bref qu'ils dussent être, avec celle qu'il aimait. Et voilà que, dès la sortie de l'église, le hasard s'y prêtait.

Ah ! comme en se parlant dans la bousculade qui les emportait tel un tourbillon, ils étaient éloignés en esprit du cortège dont ils faisaient partie !

— Votre père montre-t-il toujours une hostilité aussi farouche à l'égard du mien ? disait Robert.

— Hélas ! il est intraitable ! Et le vôtre ?

— Trois fois hélas ! il est irréductible !

Sur le parvis, ils continuaient de causer, tellement absorbés par leurs propos hâtifs, qu'ils ne prenaient même plus la précaution d'observer si leurs parents ne les voyaient pas se parler, insoucieux, Madeleine de son cavalier, Robert de sa demoiselle d'honneur. Devant l'autocar, un chauffeur les pressait vers une portière.

— Allons ! dépêchez-vous, nous partons !

Madeleine monta. Robert fit un pas en arrière pour ne pas se placer à côté d'elle et commença de chercher du regard la compagne qui lui avait été assignée. Mais le chauffeur le poussa :

— Montez ! Montez donc ! On n'attend plus que vous !

Il s'exécuta. Il était sur la première rangée de fauteuils de l'autocar. Instinctivement, il se recroquevilla, dans l'angoisse subite que son père, derrière sans doute, l'apercevant à côté de Mlle Durny, ne fît un esclandre; la jeune fille eut le même réflexe, inspiré par semblable crainte, et ils ne soufflèrent mot. Osant à peine porter leurs regards l'un vers l'autre pour ne pas tourner la tête et attirer plus sûrement l'attention sur eux, ils étaient perdus dans un beau rêve bleu. L'autocar pouvait bien rouler comme il voulait, où il voulait, les deux jeunes gens ne songeaient guère à regarder ce qui défilait derrière ses vitres. Et l'esclandre ne venait pas. Leurs parents ne les avaient-ils pas vus ensemble? Désiraient-ils éviter de provoquer un scandale sur-le-champ ? Peut-être. A mesure que les minutes s'écoulaient, un peu de confiance leur venait. Ils espéraient que, si la catastrophe redouter se produisait, ce ne serait qu'à leur descente d'autocar. En attendant, ils étaient heureux...

Cependant, le temps passait. Un temps qui finit par être assez long. Robert reprit le premier la notion des réalités et regarda le décor où courait le véhicule : la pleine campagne. Puis, les bois. Il se hasarda, en se faisant le plus petit possible, à interroger discrètement le chauffeur :

— Où déjeunerons-nous ?

— Mais... à Chantilly, monsieur.

A Chantilly ? Pourquoi à Chantilly ? Ni le jeune homme, ni sa compagne qui, à son tour, se montrait inquiète, n'osèrent formuler cette question qu'ils se posaient pourtant avec étonnement. Pourquoi, habitant Paris, aller faire son repas de noce à Chantilly, surtout quand on n'a pas envie de jeter son argent par les fenêtres, ni le désir de faire des dépenses excessives d'autocar ?

La voiture roulait bon train. On ne tarda pas à arriver à destination et le déjeuner ne serait tout de même pas trop tardif.

C'était là que les choses risquaient de se gâter. Quand les jeunes gens descendraient, les deux papas allaient peut-être surgir, courroucés comme des dieux vengeurs. Tendant déjà l'échine, Robert glissa à terre, dès que le véhicule eut stoppé devant un hôtel. Tout le monde descendit. D'un coup d'œil, Robert chercha sa demoiselle d'honneur, Madeleine son cavalier, et aussi, avec une vague terreur, tous deux leurs parents. Mais, ô stupéfaction ! parmi les occupants de l'autocar qui pénétraient dans l'établissement, les jeunes gens ne voyaient aucun visage connu... La longue robe gris perle de Mlle Durny, la tenue noire du jeune Launier tranchaient un peu avec les costumes de ville, de sport ou de tourisme de ces voyageurs... Les deux jeunes gens se regardèrent effarés et se rapprochèrent d'instinct. Un maître d'hôtel en profita pour les entraîner vers la salle à manger où ils se trouvèrent en un instant à table d'hôte, au milieu des compagnons qu'ils n'avaient pas vu pendant tout la durée du trajet de l'autocar, dans leur crainte de se faire remarquer par leurs parents.

Ils comprirent ensemble avec un effroi qui les paralysait la confusion dont ils avaient été victimes : absorbés par leur conversation au sortir de Notre-Dame, ils s'étaient trompés de car et, poussés malencontreusement par le chauffeur, étaient montés avec des touristes visitant le matin la capitale et allant, l'après-midi, vers une destination qui Robert et Madeleine étaient seuls à ne pas connaître...

Tout s'était passé si rapidement qu'avant d'avoir tout à fait compris, ils avaient déjà machinalement commencé de toucher aux hors-d'œuvre, affamés qu'ils étaient. Et comment décider instantanément que faire dans cette fatale conjoncture qui les glaçait littéralement. S'expliquer ? Alors, comment regagner Paris, rejoindre la noce ? Puis, Robert, qui n'était pas riche, loin de là, envisagea qu'il lui faudrait payer, sans parler de leur voyage de retour en train, le prix de cette randonnée en autocar, vraisemblablement coûteuse, et que les autres devaient avoir réglé d'avance. Quand les deux jeunes gens osèrent tourner la tête et se regardèrent, ils faisaient si piteuse mine et étaient ainsi si tellement cocasses à voir qu'ils partirent mutuellement d'un bel éclat de rire. Ce fut peut-être cela qui décida du sort de la journée. Sur-le-champ, Robert prit la décision la plus facile et la plus joyeuse qui se pouvait : celle de laisser le cours des événements librement se poursuivre. Tôt ou tard, le car ramènerait les touristes à Paris. Sans s'être dit une parole, ils s'étaient compris. Robert se contenta d'interroger Madeleine à mi-voix, dans un sourire :

— On reste ?

— Ma foi... Tant pis ! répondit-elle avec un sourire pareil.

— Ou tant mieux, après tout ! soufla-t-il très bas.

⁂

Ce fut un beau scandale, lorsque au début du repas de noce on s'aperçut de l'absence des deux jeunes gens.

Leurs mères étaient en pleurs, Launier stupéfait, Durny furieux. Ils se retrouvèrent tous les quatre dans un salon à l'écart, ayant fui la table où les invités dissimulaient mal des sourires ironiques.

Durny s'apprêtait à invectiver contre Launier, quand celui-ci s'avança vers lui, désemparé, mais très digne et, dans un élan chevaleresque, lui exprima la honte qu'il ressentait devant l'indignité de son fils qui n'avait pas craint d'enlever Madeleine au beau milieu de cette cérémonie.

— Ah ! mon pauvre ami, lui dit-il, nous ne voulions céder, ni l'un, ni l'autre, sur une ridicule question de politique ; cette fois, le cœur déchiré, je te demande pardon.

Durny fut si touché de cette attitude imprévue, si ému aussi de retrouver dans cette pénible circonstance la chaude amitié dont, sans en rien dire, il avait tant souffert d'être privé, qu'il lui serra les mains avec effusion.

Il fut bientôt décidé que les deux mamans iraient chez Mme Durny dans l'attente du retour possible de Madeleine. Et Launier entraîna chez lui son vieil ami :

— Ainsi, lui dit-il, si Robert revient, tu verras comme je le recevrai !

⁂

Après huit heures du soir, la sonnette de Launier retentit.

— C'est mon fils ! je reconnais sa manière de sonner, dit le maître du logis à son ami. Entre dans ma chambre : tu entendras la confession du misérable qui, ne soupçonnant pas ta présence, parlera librement.

De fait, Robert — qui, avant de rentrer chez ses parents, avait conduit Madeleine à la porte de chez elle — exposa si bien à son père la simple vérité, son accent de franchise était tel en racontant leur randonnée — qui, de Chantilly, s'était poursuivie par Compiègne et Pierrefonds — que Launier, après l'avoir accueilli par les plus véhéments reproches, fut positivement désarmé. Il ouvrit la porte à Durny et lui dit :

— Si tu peux me dire quel châtiment je dois lui infliger et quelle conclusion tirer de cette abracadabrante aventure, tu me rendras un fier service !

Durny, affectant un air bourru, haussa les épaules :

— Evidemment, il est clair que ce garnement n'a pas cherché en agissant ainsi, à m'arracher mon consentement.

Dans un mouvement non feint de confusion, le jeune homme commença de s'excuser :

— Ah ! croyez bien, monsieur Durny...

— Je crois, garnement, coupa ce dernier, que nous avons un repas de noce manqué à rattraper ! N'est-ce pas, mon vieux Launier ?

HENRI CABAUD.

UNE MUTINERIE ÉCLATE DANS L'ILE DE CRETE

L'un des chefs du mouvement est le neveu de M. Venizelos

Athènes, 29 juillet. — A la Canée (Crète), une mutinerie a éclaté. Un groupe de 400 hommes armés a occupé la ville.

Le gouvernement a envoyé d'urgence des troupes pour rétablir l'ordre.

Le calme règne dans le reste de la Crète.

A Athènes, on considère ce mouvement comme insensé.

Parmi les chefs du mouvement, se trouve M. Mitsotakis, neveu de Venizelos.

A la fin de la journée, l'ordre était complètement rétabli.

Le Pape condamne le racisme

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

« La vie catholique veut dire activité faite de charité, de vertus, de lois de Dieu, qui remplissent cette vie qui est précisément la vie de Dieu. Il n'y a pas d'autre moyen de penser catholiquement.

« Séparatisme ? Non. Nous ne voulons rien séparer dans la famille humaine et nous considérons le racisme et le nationalisme exagérés, comme on en parle communément, comme des barrières élevées entre hommes et hommes, entre gens et gens.

« Mais quelqu'un, croyant prendre la balle au bond, a affirmé qu'entre action catholique et le parti fasciste, il y avait donc une divergence doctrinale, irrémédiable.

« Grands mots, mais mots idiots, parce qu'avant tout, il est étrange d'aller demander quelque chose de spécial à l'action catholique, comme si l'action catholique était quelque chose en soi, avec une doctrine, un « Credo » à soi.

« L'action catholique est dans l'Eglise. Elle est, osons-nous dire, l'Eglise catholique, parce qu'elle est la vie de l'Eglise catholique. Donc, l'action catholique, hors de l'Eglise, séparée de l'Eglise, n'est rien. Elle n'a pas de raison d'être. Elle est une absurdité et par conséquent, entre l'action catholique et ces erreurs, il ne peut y avoir aucun rapport.

« L'action catholique en tant qu'Eglise catholique est catholique. Elle veut être catholique, c'est-à-dire universelle. Le mot catholique n'a pas d'autre version possible.

« On oublie fréquemment une chose : c'est qu'avec l'universalité, il y a l'existence, c'est-à-dire une partie de l'essence même de l'Eglise catholique et avec cette universalité, il y a certainement beaucoup de choses, bien entendu à leur place, et qui pourtant semblent avoir été oubliées : l'idée de race, de descendance, l'idée de nation, de nationalité.

« Comment donc ? On oublie les catégories, les universaux (et le Pape invite les jeunes gens présents à bien approfondir leurs études philosophiques sur les universaux) et le monde va très mal parce que beaucoup trop d'individus ne savent rien des universaux.

« On oublie que le genre humain, tout le genre humain, est une seule et grande race universelle humaine.

« L'expression « genre humain » révèle précisément la race humaine, bien que certains écrivains pensent que cette dernière expression soit « peu sympathique ».

Le Pape rappelle qu'il a entendu lui-même un vieux savant — lequel connaissait bien les universaux — qui préférait l'expression « genre humain » à celle de « race humaine » qui lui semblait plus apte à désigner les races animales.

« Il ne faut cependant pas être trop exigeant, de même que l'on dit « genre », on peut dire « race » et l'on doit dire que les hommes sont, avant tout, un grand et seul genre, une grande et seule famille d'êtres vivants, engendrés et créateurs.

« Ainsi le genre humain est seul universel et catholique.

« On ne peut toutefois nier que dans cette race universelle, il n'y ait place pour les races spéciales comme pour tant de variations diverses, comme pour beaucoup de nationalités qui sont encore plus spécialisées.

« Et comme dans les grandes compositions musicales, il y a de grandes variations où, toutefois, l'on trouve le même motif général qui revient, qui résonne, qui inspire, mais qui a des tons, des intonations, des expressions différents, de même, dans le genre humain, il existe une seule grande race universelle catholique, une seule et universelle famille humaine qui a des variations diverses.

« On se demande donc pourquoi, par une malheureuse imitation, l'Italie a eu besoin de suivre l'exemple de l'Allemagne.

« Les Latins ne parlaient pas « race » ni de rien de semblable.

« Nos vieux Italiens se servaient d'expressions plus belles, plus sympathiques : « Gens italica », « Italica stirpes », « Japheti gens ». Elles semblent moins barbares.

« Il faut appeler les choses par leur nom, si l'on ne veut courir de graves dangers, notamment celui de perdre son propre nom et la notion des choses, comme le relevait un grand historien latin, Tacite, qui y voyait l'un des signes les plus graves de la décadence morale.

« De cela, pourquoi conclure que c'est à l'Eglise qu'il faut s'en prendre, non à l'action catholique? Et s'il en est autrement, il s'agit d'une hypocrisie qui cache peut-être les embûches de ceux qui voudraient frapper l'action catholique sans frapper l'Eglise.

« Non, on ne peut pas : celui qui frappe l'action catholique frappe le Pape, et qui frappe le Pape, meurt. C'est une vérité et l'histoire démontre cette vérité. »

Le Saint-Père poursuit en relevant que le véritable racisme, digne des hommes de leur race catholique, se trouve au sein de la « Propaganda Fide », où il y a des élèves de trente-sept nations.

« La réalité humaine et la dignité humaine, dit-il, exigent une seule et grande famille : le genre humain, la race humaine. »

Le geste du Pape a produit une profonde impression dans les milieux politiques et religieux de Rome. Ses déclarations sont si précises, si nettes la condamnation est si catégorique, qu'elles se passent de commentaires.

JOURNAL DE ROUBAIX

ABONNEMENTS

Nord et départements limitrophes.... 3 mois, 40 fr. 50
6 mois, 78 fr.
1 an. 144 fr.

Autres départements et colonies.... 3 mois, 42 fr. 60
6 mois, 80 fr.
1 an. 149 fr.

Compte chèques postaux : Lille 67

Un nouveau tour du monde aérien ?

L'avion quadrimoteur allemand « FOCKE WULF 200 CONDOR » va entreprendre le tour du monde en tentant de battre le record. (Ph. N.Y.T.)

EN ESPAGNE

En Estremadure et sur le front de l'Ebre, les nationalistes seraient maîtres de la situation

Saragosse, 29 juillet. — (D'un des envoyés spéciaux de l'«Agence Havas»): Sur le front d'Estremadure, les forces nationalistes réduisent les derniers éléments gouvernementaux dans la poche de Don Benito.

Dans le secteur de Don Benito et de Castuera notamment, des groupes républicains ont incendié les récoltes encore sur pied.

Sur le front de l'Ebre, les nationalistes continuent la réduction des forces adverses qui ont établi leurs positions sur la rive droite.

Au nord de l'Ebre, les gouvernementaux ont déclenché une violente attaque qui a été repoussée.

Sur les fronts de Téruel et de Castellon, un calme complet règne sur toute la ligne.

Les bombardements aériens

Deux escadrilles nationalistes ont bombardé le port de Valence où se trouvent des bateaux marchands anglais; il n'y a eu que des dégâts matériels.

La ville de Tarragone a été bombardée vendredi, à deux reprises; quatre-vingts bombes sont tombées.

Le village de Hospitalet del Infante a été aussi bombardé; les appareils jetèrent une cinquantaine de bombes.

Le général Franco accepterait le plan de retrait des volontaires

Londres, 29 juillet. — D'après des nouvelles parvenues de Burgos, la réponse du général Franco à la note britannique, au sujet de l'application du plan pour le retrait des volontaires étrangers d'Espagne a été rédigée dans sa forme définitive et parviendra sans doute sous peu à Londres.

La note est analogue à la réponse déjà envoyée par le gouvernement de Barcelone, c'est-à-dire qu'elle accepte l'envoi de la commission de dénombrement, en faisant certaines réserves.

Sir Robert Hogson retourne à Burgos

Londres, 29 juillet. — Sir Robert Hogson, agent britannique auprès des autorités nationalistes regagnera Burgos samedi; il emportera des instructions en vue de l'établissement de la commission d'enquête constituée par un officier britannique et un officier nationaliste, sur les bombardements dont les bâtiments marchands britanniques ont été l'objet dans les eaux espagnoles.

A propos du bombardement du « Kellwyn », jeudi, à Valence, M. Chamberlain a été interpellé à la Chambre des Communes. Il a déclaré que l'affaire relevait du Comité de non-intervention.

Un règlement interviendrait dans la question des dettes autrichiennes

Paris, 29 juillet. — Les pourparlers franco-allemands relatifs aux dettes autrichiennes sont en bonne voie.

Les dernières propositions présentées par le gouvernement du Reich n'ont pas été mal accueillies par le gouvernement français qui, paraît-il, ferait connaître incessamment son agrément à Berlin.

Le Duce a cinquante-cinq ans

(Ph. France-Presse)

L'UN DES PLUS RÉCENTS PORTRAITS OFFICIELS DE M. MUSSOLINI

EN PALESTINE

Londres prépare le plan de partage du territoire

Haïfa, 29 juillet — Deux Arabes ont été grièvement blessés par l'explosion d'une bombe, jeudi.

On mande d'autre part, que deux des maraudeurs armés, qui avaient attaqué des agents de police juifs près de Ramat Yohanan, ont été tués par la troupe.

A Jérusalem, dans le panier qu'un paysan apportait au marché, la police a trouvé deux machines infernales du même type que celles qui avaient été découvertes précédemment.

Par ailleurs, Beyrouth a fait, vendredi, une grève de protestation à propos des incidents de Palestine.

Neuf agitateurs ont été arrêtés.

D'autre part, on mande de Londres que Mahmoud Pacha, premier ministre égyptien, aurait présenté au ministre des Colonies certaines suggestions émanant du monde arabe, en vue d'une solution du problème palestinien.

On a l'impression que le gouvernement britannique est désormais résolu à appliquer le plan de partage du territoire sous mandat en zone arabe et zone israélite, avec mandat britannique sur les lieux saints.

Le plus grand paquebot anglais, « Le Mauretania » a pris possession de son élément

Liverpool, 29 juillet. — C'est en présence de cent mille personnes que le plus grand paquebot construit en Angleterre, le « Mauretania » a été lancé jeudi à Birkenhead, sous la présidence de lady Bates, femme de sir Percy Bates, administrateur de la « Cunard White Star Line ».

L'énorme coque peinte aux couleurs blanche, rouge et noire, longue de 256

(Ph. France-Presse).

LA PROUE DU « MAURETANIA »

mètres et jaugeant 34.000 tonneaux, en construction depuis quatorze mois, glissa lentement et sans heurt sur sa cale et gagna majestueusement le milieu du fleuve où huit remorqueurs l'attendaient.

La poste aérienne entre l'Europe et l'Amérique du Sud

A partir du 1er août, les correspondances avion à destination des pays énumérés ci-après, acheminées par les lignes aériennes Europe-Amérique du Sud, sont passibles des surtaxes aériennes suivantes :

Argentine (République), Bolivie, Brésil, Chili, Paraguay, Pérou, Uruguay : lettres et cartes : 18 fr. par 5 grammes ou fraction ; autres objets : 18 fr. par 25 grammes ou fraction.

Antigoa, Colombie, Costa Rica, Curaçao, Dominicaine (République), Equateur, Guadeloupe, Guatémala, Guyanes (Britannique, Française, Hollandaise), Haïti, Honduras (République), Jamaïque, Martinique, Nicaragua, Panama (République et zone du canal), Porto Rico, Saint-Thomas, San Salvador, Trinité, Venezuela : pour tous les objets : 18 fr. par 5 grammes ou fraction.

UN LAMENTABLE ACCIDENT AU CAMP DE MOURMELON

Châlons-sur-Marne, 29 juillet. — Trois militaires du 8e zouaves se promenaient après la soupe dans le camp de Mourmelon, lorsqu'arriva le garde-chasse Cuperli qui leur réclama leurs pièces d'identité.

Au même instant, la bretelle du fusil du garde ayant glissé, la crosse frappa à terre et deux coups partirent atteignant un soldat à la tête, le tuant net.

La victime est un Polonais naturalisé français, nommé Théodore Piasecki, âgé de 28 ans.

Le garde-chasse a été inculpé d'homicide et placé sous mandat de dépôt à la prison de Châlons-sur-Marne.

LA MISSION DE LORD RUNCIMAN A PRAGUE

Londres, 29 juillet. — Lord et lady Runciman quitteront Londres pour se rendre à Prague mardi prochain à 14 h. Ils seront accompagnés de M. Geoffrey Peto, ancien membre du parlement.

Lord Runciman sera précédé à Prague de M. F. T. A. Ashton Gwat Kin, de M. Rjstopford, de M. Ian Henderson, du service consulaire qui fera fonction d'interprète, du secrétaire particulier de lord Runciman et d'un sténographe. Lord Runciman résidera dans un hôtel de Prague.

Dès son arrivée, il se mettra en contact avec le président Bénès, puis avec les membres du gouvernement tchécoslovaque et avec les dirigeants du parti allemand des Sudètes.

L'ancien ministre n'emporte naturellement aucun « plan », étant donné que le premier stade de sa mission consistera à s'informer sans aucune idée préconçue et à recueillir des indications de toutes sortes en fonction desquelles il élaborera peu à peu un certain nombre de propositions qu'il soumettra ultérieurement au gouvernement et aux chefs sudètes.

Le succès de la collecte de la liberté

Prague, 29 juillet. — La « Collecte de la Liberté » a dépassé le chiffre de 400 millions de couronnes prévu par ses organisateurs. Les nombre des donateurs est de 150.000. Une usine a donné 30 millions de couronnes.

Par contre, quelques heinleinistes ont envoyé 5 hellers (environ 7 centimes chacun). On se rappelle que cette collecte a été ouverte au lendemain du 21 mai pour fortifier la défense nationale. On sait aussi que le parti de M. Heinlein a refusé de recommander à ses membres de contribuer à la collecte.

Par ailleurs, le ministre de l'Intérieur a interdit jusqu'au 15 juillet 1940 l'importation de cinq journaux allemands du Reich.

Les sanglantes échauffourées entre bouddhistes et mahométans se poursuivent aux Indes anglaises

Rangoun, 29 juillet. — De nouveaux troubles se sont produits aux environs de la ville et une grande agitation continue à régner.

Depuis le début des émeutes entre bouddhistes et mahométans, 43 personnes ont été tuées et 300 autres blessées.

A la fin de l'après-midi, la police a dû ouvrir le feu sur la foule.

ÉCHO

La lumière noire

Qu'est-ce que la lumière noire et comment la réalise-t-on? telle est la question qu'on nous pose.

Parmi les multiples radiations lumineuses émises par le soleil, il en existe un grand nombre imperceptibles à l'œil nu. C'est un de ces rayonnements, constitué par des rayons ultra-violets d'une longueur d'onde d'environ 0,36 micron que l'on appelle la lumière noire.

Ces rayons sont invisibles, mais ont la propriété de provoquer le phénomène de la fluorescence, c'est-à-dire que sous leur influence, certaines substances enduites au préalable d'un produit fluorescent deviennent elles-mêmes de brillantes sources de lumière colorée.

Les rayons de lumière noire sont obtenus au moyen de lampes à vapeur de mercure à très haute pression dont l'ampoule est constituée par un verre noir, dit verre de Wood (à base d'oxyde de nickel) qui absorbe la majorité des radiations visibles et ne laisse filtrer que les rayons ultraviolets. Cette lampe est nécessaire pour provoquer des effets de luminescence là où il existe déjà un faible éclairage ambiant. Dans un espace plus réduit et en pleine obscurité, on peut utiliser des lampes à luminescence d'argon dans un réflecteur en aluminium spécial muni d'un écran en verre de Wood.

Une des particularités de la lumière noire réside, en effet, dans l'absence de tout pinceau lumineux frappant l'objet fluorescent qui devient seul visible. Sous l'influence de ses rayons invisibles:

1° Les corps non fluorescents deviennent soudain obscurs;

2° Les corps fluorescents prennent une teinte entièrement différente de celle qu'ils ont à la lumière ordinaire;

3° Certains corps fluorescents, absolument incolores à la lumière ordinaire, surcissent revêtus des coloris les plus brillants.

Renseignements commerciaux

COTONS

LIVERPOOL, 29 juillet.

Importations : 15.42; balles; Américain : baisse 4; Brésilien : baisse 4; Egyptien : sakellaridis, baisse 13.

Termes	New-Orléans Préc.	New-Orléans Jour	New-York Préc.	New-York Jour
Disponible ...	8.72	8.72	8.67	8.67
Juillet	8.88	8.87	8.76	8.79
Août	—.—	—.—	8.53	8.53
Septembre ...	—.—	—.—	8.55	8.55
Octobre	8.67	8.66	8.57	8.57
Novembre	—.—	—.—	8.61	8.60
Décembre	8.74	8.73	8.63	8.63
Janvier	8.76	8.74	8.67	8.65
Février	—.—	—.—	8.69	8.67
Mars	8.82	8.79	8.71	8.70
Avril	—.—	—.—	8.72	8.72
Mai	8.85	8.83	8.75	8.74
Juin	—.—	—.—	8.75	8.76

Recettes. — Aux ports de l'Atlantique, 3.000; aux ports du Golfe, 12.000; aux ports du Pacifique, 7.000.

Exportations. — Pour la Grande-Bretagne, 1.000; France et Continent, 2.000; Japon et Chine, nul'es.

CHANGES A L'ETRANGER

Londres. — Sur Paris, 178,15; sur Bruxelles, 29,08; esc. hors banque, 0 9/16; prêt à court terme, 0 1/2.

New-York. — Sur Paris, 275 7/8; sur Londres cab transf., 4043; sur Bruxelles, 1690.

SUCRES. — Cuba prompte livraison, 275; septembre, 181-83; novembre, 189; janvier, 193-97; mars, 199-01; mai, 104-05; juillet, 197-98. — Ventes : 9.000 tonnes.

Revue du marché de New-York

Londres, 29 juillet. — Plusieurs périodes d'inactivité ont eu pour effet de souligner le sentiment général d'indécision et les craintes d'une nouvelle réaction. La cote accusait en clôture des pertes allant parfois jusqu'à deux dollars, lesquelles dépassaient en nombre, les quelques gains de fractions à un dollar qui apparaissaient dans quelques compartiments. Les ventes portaient sur 1.200.000 parts.

DERNIÈRE HEURE

NOUVEAUX INCIDENTS RUSSO-JAPONAIS

Moscou, 29 juillet. — L'Agence Tass annonce qu'un détachement nippo-manchou a tenté le 29 juillet de s'emparer d'une colline située à 2 kms au nord de la hauteur contestée par les Japonais à Tchang Kou Feng. Les gardes-frontières soviétiques ont refoulé le détachement adverse. On signale des morts et des blessés des deux côtés.

Le chargé d'affaires soviétique à Tokio a reçu l'ordre de protester auprès du gouvernement japonais.

« Nous formons tous des parties indissolubles du grand peuple allemand », proclame M. Henlein à la « Journée des Allemands de l'étranger », à Breslau

Breslau, 29 juillet. — Jeudi, à Breslau, dans le cadre de la fête des gymnastes allemands, a été célébrée la « Journée des Allemands de l'étranger », présidée par le docteur Goebbels, ministre de la propagande, en présence de plusieurs dizaines de milliers de personnes.

A cette manifestation, M. Konrad Henlein, chef du parti des Sudètes, a déclaré notamment :

« Comme porte-parole du plus fort groupement allemand en Europe, je proclame au nom de tous les autres Allemands en dehors des frontières du Reich : nous formons tous des parties indissolubles du grand peuple allemand. »

Pour coordonner la production coloniale et la production métropolitaine

Paris, 29 juillet. — M. Raymond Patenôtre, ministre de l'Economie nationale, a réuni vendredi après-midi, dans son cabinet, MM. Mandel, ministre des Colonies ; Ramadier, ministre du Travail ; Gentin, ministre du Commerce et Queuille, ministre de l'Agriculture, qui ont procédé à un échange de vues tendant à rechercher les mesures susceptibles de réduire le déficit de la balance commerciale et de coordonner la production coloniale et la production métropolitaine.

Le colonel Beck va se rendre en Norvège

Varsovie, 29 juillet. — Le colonel Beck, ministre des Affaires étrangères de Pologne, se rendra le 1er août en visite officielle à Oslo, via Berlin et la Suède.

Les cheminots ont leur convention collective

Paris, 29 juillet. — La Société nationale des chemins de fer et la Fédération nationale des travailleurs des chemins de fer français viennent de terminer les négociations poursuivies depuis près de deux ans pour la rédaction de leur convention collective.

Jean Cocteau est impliqué dans une affaire de stupéfiants

Toulon, 29 juillet. — Au cours d'une perquisition opérée à l'aube par le chef de la sûreté dans un luxueux appartement, Quai du Parti, on a découvert une fumerie d'opium. Sur des divans, se trouvaient l'écrivain Jean Cocteau et M. Jean Villais-Marais, une artiste peintre, Vassiliki Rompapa, dite « Coula Roupa » et une artiste lyrique, Denyse Hilda.

Le matériel complet des fumeurs et la drogue ont été saisis. Les fumeurs, laissés en liberte provisoire, sont inculpés d'usage de stupéfiants.

Un avion de transport américain a disparu avec ses quinze occupants

New-York, 29 juillet. — Le contre-amiral Myers dirige les recherches en vue de retrouver l'avion géant « Hawaï Clipper », qui a disparu avec 15 personnes à bord.

Le transport militaire « Meigs » se dirige vers la dernière position indiquée par l'appareil, à 800 kms à l'est de Manille.

L'Allemagne va construire un transatlantique qui sera le plus grand du monde

Berlin, 29 juillet. — L'Allemagne se prépare à construire un transatlantique de la classe des paquebots « Normandie » et « Queen Mary ».

Les plans du navire, qui serait construit pour le compte du « Bremer Lloyd », sont déjà prêts et il pourrait être mis en chantier au début de 1939. Il jaugerait près de 90.000 tonnes, soit plus que la « Queen Elizabeth », actuellement en construction en Angleterre.

Dernières nouvelles sportives

TENNIS

LA COUPE DAVIS

Le Japon est qualifié pour la finale de la zone américaine

Montréal, 29 juillet. — Les Japonais Jiro Yamagishi et Fumiteru Nakano ont battu les Canadiens Ross Wilson et Lair Watt par 6-3, 6-3, 3-6 et 7-5. Le Japon ayant ainsi gagné trois matches contre zéro au Canada est qualifié pour la finale de la zone américaine de la Coupe Davis

Le match Australie-Mexique

Kansas-City, 29 juillet. — Dans la rencontre Australie-Mexique, comptant pour la Coupe Davis, Adrian Quist (Australie) bat Daniel Hernandez (Mexique), par 6-1, 7-5, 6-4.

FOOTBALL-ASSOCIATION

Un match France-Moscou

Moscou, 29 juillet. — En présence de 80.000 spectateurs, a eu lieu, au stade Dynamo, un match de football-association France-Moscou. La société Spartak qui était opposée à une sélection travailliste française, remporta la victoire par 6-2.

Le match avait été précédé d'une compétition d'athlétisme léger entre des athlètes travailleurs français et soviétiques. Ceux-ci enlevèrent toutes les premières places.

ATHLÉTISME

Le record des 500 mètres est battu

Stockholm, 29 juillet. — A Gothenbourg, le coureur à pied Malmoet (Etats-Unis) a battu le record du monde des 500 mètres plat violemment le temps de 1' 01" 4/10.